

Voix et Images

Boucher, Yvon. 1981. Morceaux moisis : Essais en journalisme littéraire. Montréal, Guérin éditeur, 205 p.

Benoît Melançon

Madeleine Gagnon
Volume 8, numéro 1, automne 1982

URI : id.erudit.org/iderudit/200373ar
DOI : [10.7202/200373ar](https://doi.org/10.7202/200373ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN 0318-9201 (imprimé)
1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Melançon, B. (1982). Boucher, Yvon. 1981. Morceaux moisis : Essais en journalisme littéraire. Montréal, Guérin éditeur, 205 p.. *Voix et Images*, 8(1), 152–153. doi:10.7202/200373ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université du Québec, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

ESSAI

Yvon Boucher, Morceaux moisissés : Essais en journalisme littéraire

Montréal, Guérin éditeur, 1981, 205 pages. Préface de Jean Basile.

par **Benoît Melançon, Université de Montréal**

Au moment où le mimétisme et l'encensement mutuel tiennent lieu de discours critique dans les pages culturelles des quotidiens québécois, il est rafraîchissant de (re)découvrir en Yvon Boucher un commentateur érudit et passionné de l'actualité littéraire québécoise et étrangère. Dans ses *Morceaux moisissés* (bon exemple des navrants jeux de mots qu'affectionne l'auteur), Boucher rassemble des comptes rendus qui, malgré leur caractère ponctuel, donnent à lire une théorie, parfois une morale, de la chose littéraire.

Documentés, mordants, volontiers pamphlétaires, les textes de Boucher, qu'ils soient louangeurs (sur Raymond Montpetit, Gérard Genette, Jean Borie), nuancés (sur Jean Éthier-Blais, Louis-Paul Béguin, Tzvetan Todorov) ou brillants de vacherie (sur Patrick Straram, David Rogers, Claude Mauriac), s'attachent d'abord à cerner leur objet, à présenter une pensée, une œuvre. Si Boucher s'érige contre le jargon, « l'inculture des temps modernes », le « manichéisme pubertaire » ou les modes critiques — bien qu'il appelle de ses vœux une « science » de la littérature —, c'est toujours au nom des textes, auxquels il nous invite à retourner. Refusant tout idéalisme, Boucher explore l'activité littéraire jusque dans ses dimensions les plus matérielles (édition, marché), toujours à partir de solides connaissances (notons l'intérêt pour les sciences humaines, surtout la linguistique) et sans se limiter à une quelconque *québécoïtude*.

S'il se laisse rarement emporter dans ses recensions (sauf dans « Femme et écriture : Une problématique rose bonbonne? » qui a rallié contre lui moult lectrices du *Devoir*), Boucher, dans les notes qu'il a cru bon d'ajouter à ses textes, ouvre la porte à une remise en cause de la crédibilité de l'ensemble. Telle attaque contre la « plottitude québécoise », outre son caractère ouvertement misogynne, ramène la polémique au rang du salissage.

Un éditeur sérieux n'aurait pas publié ces notes, mais se serait plutôt chargé de donner les références des textes reproduits et des textes recensés ;

il aurait distingué les textes publiés des inédits, corrigé les multiples coquilles. Le «génie biblio-compilatoire» que Boucher lit chez Réginald Hamel et André-G. Bourassa n'a manifestement touché ni l'auteur ni l'éditeur de ces textes stimulants mais disparates.